

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 78

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Les restrictions : chez nous, chez les neutres et chez nos ennemis. Chez ces derniers la détresse est grande et la paix urgente. Mais les Alliés savent qu'en « tenant » ils assurent la Victoire.

On peste contre les restrictions chez nous, alors qu'en toute sincérité on n'en a pas encore beaucoup souffert. Il en est tout autrement chez les neutres et chez nos ennemis. Cela devrait incliner nos compatriotes à se prêter avec abnégation aux mesures qui accroissent notre puissance, puisque les restrictions libèrent des navires qui amènent chaque jour des contingents américains !

Les neutres souffrent, disons-nous. Une personne qui arrive de Suisse nous faisait un tableau peu gai de la vie chez nos voisins. On est rationné, pour tout, à l'extrême. Notre compatriote qui devait faire un séjour d'une semaine en Suisse avait emporté une petite provision de pain et il s'en est fort bien trouvé. Il a constaté qu'on remet aux étrangers des cartes de pain munies de bons détachables, à raison de deux par jour, pour une provision quotidienne de 250 grammes. Les voyageurs sont tenus de rendre, lorsqu'ils partent, les bons inutilisés. Un compagnon de notre compatriote ayant reçu quatorze bons pour sept jours, rentrait en France au bout du sixième. A la frontière on lui réclama les deux bons supplémentaires. Il ne put en présenter qu'un. On le fit descendre du train et il ne put repartir qu'après avoir payé une amende de 50 francs,...

On ne plaisante donc pas, même en Suisse, sur les restrictions. Avant de nous lamenter, attendons de connaître des restrictions aussi sévères !

Mais que sont ces privations à côté de celles qui depuis longtemps sont le lot de nos ennemis.

En Allemagne, c'est plus grave qu'on ne le croit. Les *Débats* publient, à ce sujet des renseignements qui proviennent, dit notre confrère, « d'une source absolument sûre ». Il a été attribué, par personne et par semaine, dans la

province saxonne du royaume de Prusse, au cours de l'été 1917 :

3 livres de pain noir, 225 grammes de viande, 40 gr. de beurre ou de graisse, 1/2 litre de lait écrémé, 60 gr. d'huile (en principe mais difficile à obtenir).

Alternativement tous les huit jours une fois, soit : 400 gr. de nouilles, ou 100 gr. de semoule, ou 100 gr. d'orge perlé, ou 100 gr. de chicorée.

Et alternativement tous les quinze jours une fois, soit : 250 gr. de marmelade, ou 250 gr. de miel artificiel.

En outre, on pouvait obtenir : 3/4 de livre de pommes de terre par jour, un œuf tous les quinze jours.

Il y a disparition totale des produits suivants : riz, légumes secs, conserves, chocolat, cacao, café, lait condensé, alcool.

Dans les hôtels, les nappes et les serviettes sont supprimées. Le linge n'est plus amidonné.

Le savon, devenu très rare et très cher, ne peut être acheté que sur cartes ; 50 gr. par mois de savon de toilette. Le cuir manque complètement. Les enfants jusqu'à 16 ans sont allés tout l'été pieds nus, aussi bien dans les lycées que dans les écoles primaires. Souliers et habits ne peuvent être achetés qu'avec permission spéciale de la mairie.

La récolte de 1917 a donné les résultats suivants : Pommes de terre primeurs, très mauvaise ; tardives, moyenne. On a récolté : sur 10 ares d'orge, 65 livres ; 40 ares de seigle, 130 livres ; 10 ares de blé (froment d'été) 350 livres.

Par suite de la grande sécheresse de l'été la récolte des fourrages est également très mauvaise.

Notre correspondant nous donne également quelques indications générales sur l'état d'esprit résultant de la situation politique et militaire, telle qu'elle était à la fin de l'été :

Le peuple, très déprimé, est découragé ; il réclame à tout prix la paix et se plaint amèrement de la famine et de ses nombreuses privations. Les révoltes sont fréquentes, mais toujours vite réprimées par la troupe.

La dysenterie et la typhoïde, causent de nombreux décès. Les rues sont désinfectées journellement depuis juillet 1917.

Le parti militaire dirigeant reste toujours très puissant. Il espère obtenir la victoire en dissociant le bloc de l'Entente, avant l'intervention de l'Amérique, qu'il croit incapable d'entrer efficacement en ligne avant un an.

Les soldats, par contre, sont déprimés, surtout par le recul sur le front occidental ; ils ne comprennent pas que le gouvernement allemand ne parvienne pas à obtenir la paix.

Le tableau est assez noir et on conçoit que nos ennemis soient pressés d'en finir !

Mais la situation de l'Autriche est beaucoup plus mauvaise encore. Nous en trouvons l'aveu dans un journal ennemi, l'*Arbeiter Zeitung* du 12 décembre, qui s'exprime ainsi :

« Dans toutes les provinces d'Autriche ont lieu chaque jour, en faveur de

la paix, des réunions comme on n'en avait encore jamais vu dans notre pays. L'affluence du public, la passion qui l'anime rappellent l'époque de notre grande lutte pour la réforme électorale. Mais le spectacle est bien différent ! Beaucoup moins d'hommes ; beaucoup plus de femmes : les hommes sont au front, et que ces femmes sont misérables ! Dans les masses, un seul sentiment vit encore : la volonté d'obtenir la paix. Quiconque a vu ce spectacle, quiconque a vu ces corps misérables, ces âmes tourmentées, ne peut se dissimuler quelle lourde responsabilité pèse sur les épaules des hommes à qui incombe le devoir de mener à bonne fin les négociations de paix avec la Russie et de préparer l'ouverture des négociations avec l'Entente. »

La feuille autrichienne qui parle ainsi est un organe socialiste et on pourrait prétendre qu'elle noircit volontairement la situation. Mais il n'en est rien, puisqu'un journal officieux, la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne, écrivait, le même jour : « On a l'impression que maintenant que sont abattus tous les ennemis de la monarchie, un ennemi intérieur reste à vaincre : dans les maisons, il fait froid ; les adultes ont une alimentation chaque jour moins suffisante ; aux enfants anémiés, les mères ne peuvent donner rien de ce dont ils ont besoin pour grandir ; ni lait, ni sucre, ni graisse, ni chaleur. »

Tous les ennemis de la monarchie sont battus !... C'est une affirmation risquée. Ce qui est certain, d'après la feuille officieuse, c'est que la situation intérieure de la monarchie est excessivement critique. Il n'y a plus aucun stock de provisions dans les villes et des appels de détreffés partent de partout. Par contre, la Hongrie a encore des ressources importantes, mais elle ne veut s'en dessaisir d'aucune manière, ce qui aggrave les relations entre Vienne et Budapest.

L'opposition entre les deux pays, d'après une information publiée par le *Temps*, apparaît tous les jours davantage.

« Que faut-il que la paix nous assure ? dit-on à Vienne : les denrées qui manquent en Autriche et que les pays des Balkans peuvent nous fournir à bon compte, puisque les agriculteurs hongrois se refusent à livrer ce que nous leur demandons. » « Personne en Autriche ne veut d'annexions, écrit la *Nouvelle Presse Libre* ; ce que nous voulons, ce sont des traités de commerce avantageux avec la Serbie et la Roumanie. » A Budapest, au contraire, les hommes d'Etat magyars réclament des annexions qui ne profiteraient qu'à la Hongrie. Ainsi, entre les buts de guerre de l'Autriche et les buts de

guerre de la Hongrie, de fortes différences apparaissent. Pour empêcher ces divergences de vues et ces conflits de s'aggraver, il n'y a qu'un moyen : conclure rapidement une paix qui, en amenant la fin des misères du peuple, délivre le gouvernement de ses inquiétudes. La situation de la monarchie n'est pas aussi brillante que voudrait le faire croire le comte Czernin : entre les nationalités qui réclament leurs droits et les populations qui réclament du pain, il n'y a pour le gouvernement qu'une issue : la paix immédiate, et tous les regards se tournent du côté des envoyés de Lénine.

Il paraît donc établi que la situation économique de nos ennemis est très grave. Ils ont de la discipline et ils sauront résister encore à des misères cruelles, mais toute souffrance a des limites, et il est bien certain qu'en *tenant* les Alliés ont une double chance de succès : le concours puissant de l'Amérique, d'abord et le découragement croissant chez les centraux, ensuite.

C'est bien pourquoi Berlin désire établir une paix définitive avec la Russie dans l'espoir que l'influence du traité pourrait entraîner les nations occidentales !...

En *tenant*, nous déjouerons tous les calculs de nos ennemis. Il n'est pas un bon Français qui se refuse à l'effort qu'on attend de lui.

Cela sera d'autant plus facile que les Italiens ont appelé 800.000 hommes de plus et que les Anglais veulent en lever encore un million.

Ces deux millions d'hommes balanceront largement les ressources que les Allemands pourront tirer du front oriental. Les armées américaines formeront donc toujours l'appoint supplémentaire et décisif pour « briser la ligne allemande », selon l'expression même du général Pershing.

Il faut *tenir*, tenir jusqu'à la victoire certaine. C'est ce que dit admirablement M. Millerand dans *Parlement et Opinion* :

Songez à nos morts, aux centaines de milliers de héros qui sont tombés sur les champs de bataille pour la défense de la patrie et de la civilisation.

Consentir une paix boiteuse qui laisserait debout, doré vainqueur, le militarisme prussien, ce serait signer l'abdication de la France, infliger à nos combattants et à nos morts la plus cruelle, la plus humiliante des injures, **préparer à nos enfants un avenir de détresse et de sang.**

Si cruelles que puissent être les épreuves qui nous attendent, jurons de les accepter d'un cœur ferme, jurons de tenir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire !

A. G.

Un combat dans la Mer du Nord

Un engagement a eu lieu dans la Mer du Nord, au cours de la nuit du 12 au 13 décembre. Un convoi de six navires marchands escorté par deux contre-torpilleurs anglais a été attaqué, entre Bergen et les îles Shetland, par des contre-torpilleurs allemands.

Le « Châteaurenault » coulé

(Officiel). — Un de nos croiseurs anciens, « le Châteaurenault », affecté aux transports en Méditerranée, a été torpillé par un sous-marin et a sombré dans la matinée du 14 décembre. Les passagers, tous militaires, ont été sauvés ; dix marins du « Châteaurenault » ont disparu. Leurs familles sont prévenues. Le sous-marin allemand a été détruit.

Les poursuites contre M. Caillaux

La Commission des poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot s'est réunie mardi pour entendre la lecture du rapport présenté par M. Paisant. Les conclusions de ce rapport tendant à la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot dans les termes du dispositif du réquisitoire, ont été adoptées par sept voix contre quatre abstentions.

Se sont abstenus : MM. Gruet, Viollette, Laval et Eugène Laurent.

La Commission a chargé son président de demander à la Chambre de discuter, en la séance de samedi, le rapport de M. Paisant.

Déclaration du général Pershing

On mande de New-York au « Times » que le général Pershing a déclaré :

« Il ne faut pas qu'aux Etats-Unis on croie à la thèse selon laquelle j'aurais dit que nous ne pourrions pas briser la ligne allemande. Nous pouvons la briser avec un coin humain et le ferons. Que tout le monde sache notre détermination de vaincre. »

Où est Kerensky ?

Des perquisitions ont été faites hier dans les maisons des officiers du district de Vassily-Ostrov, dans le but de découvrir Kerensky qu'on supposait caché dans cette ville.

Des piquets de gardes rouges entrèrent dans la maison de Kerensky, firent subir un interrogatoire à sa femme, à laquelle ils déclarèrent qu'ils étaient venus pour empêcher qu'on ne lynchât son mari.

Plus de grades militaires

La journée de dimanche a été fort triste pour les officiers de l'armée russe. C'est, en effet, ce jour là qu'est entré en vigueur le décret de Lénine abolissant tous les grades militaires, tous les titres et toutes les décorations.

Les officiers seront dorénavant élus : ceux dont le grade n'aura pas été consacré par l'élection rentreront dans le rang.

Or, les soldats ayant préféré n'être que comme officiers que des camarades à eux, presque tous ceux qui détenaient des grades dans l'armée russe sont redevenus soldats.

Certains officiers ont été attaqués en public par les soldats qui leur ont arraché leurs grades et leurs médailles.

Kaledine serait arrêté

L'agence télégraphique de Pétersbourg annonce que les généraux Kaledine, Pototsky et leurs états-majors auraient été arrêtés.

Korniloff blessé

On confirme que Korniloff aurait été blessé, dans un combat avec les maximalistes, près Posschop.

Sur le front italien

(Officiel). — Pendant la journée d'hier, qui fut la septième de la bataille entre la Brenta et la Piave, l'adversaire a concentré presque exclusivement ses efforts contre le saillant du mont Solarolo.

A 11 heures, après plusieurs heures d'un feu violent, qui s'étendait du col Dell Orso aux portes du Salton, des colonnes d'infanterie, partant du Nord-Est et du Nord, se sont élancées à l'attaque de nos positions.

Les premières, qui s'élançaient des pentes sud-est du mont Spinocchia, ont été

battues en plein par notre artillerie et par les concentrations de feux très efficaces des batteries françaises, et ont dû s'arrêter et céder avant d'avoir pu prendre contact avec notre ligne.

Les deuxièmes, composées d'une division entière de chasseurs allemands précédés par des détachements d'assaut ont pointé directement et avec décision contre le mont Solarolo et contre le versant nord du val Calcino. Nos troupes ont opposé une résistance tenace, et après une lutte acharnée, l'adversaire décimé par le feu et exténué par nos contre-attaques, a dû suspendre l'action et retourner dans ses lignes. Nous avons fait des prisonniers et pris quelques mitrailleuses.

La conquête de la Palestine

On mande du Caire à l'agence Reuters que le nombre des prisonniers faits au cours de l'offensive en Palestine s'élève à 12.036, dont 562 officiers, parmi lesquels se trouvent 8.851 hommes et 428 officiers valides.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 décembre, 1917

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur les pensions.

M. Abrami combat l'amendement de M. Paté tendant à baser sur la situation sociale d'avant la guerre du blessé ou malade la quotité de sa pension.

Un amendement de M. Pressemane demandant que la pension des mutilés soit fixée à 1600 francs est repoussé par 354 voix contre 157.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

SÉNAT

Séance du 18 décembre, 1917

Le Sénat vote les conclusions du rapport tendant à la levée de l'immunité parlementaire de M. Charles Humbert, puis il reprend la discussion des interpellations sur la question du pain.

MM. Monis, Darbot, Martin, Peyronnet présentent diverses observations auxquelles répond le ministre du ravitaillement.

Du 1^{er} décembre 1917 au 31 août 1918, il faudrait, dit-il, 52 millions de quintaux de céréales panifiables pour les besoins de la consommation : or, il n'y a que 15.331.000 quintaux de blé. Et l'importation de la différence ne pourra avoir lieu. Il faut donc se rationner. Il faudra rationner l'avoine aux chevaux : le sucre sera remplacé par la saccharine et les civils devront restreindre leur consommation d'essence.

M. Boret dit que son souci est de faire produire le plus possible de récoltes : mais il ne croit pas pouvoir démobaliser de nouvelles classes.

Le Sénat vote un ordre du jour de confiance.

Chronique locale

Graves errements

Le Sénat, dans sa séance d'hier, a, dans un ordre du jour, exprimé sa confiance dans le ministre du ravitaillement qui, par des mesures raisonnables, va établir le rationnement, le régime des restrictions dans le pays.

Mais au cours de la discussion des interpellations sur cette question de rationnement, il a été dit de bonnes paro-

les, et signalé de regrettables errements. M. Bepmale, sénateur de la Haute-Garonne, a indiqué une des causes de la hausse ridicule des denrées, des pommes de terre notamment. Cette cause provient de ce que les Commissions de ravitaillement sont souvent contre-carrées par l'intendance.

Et il a cité un fait qui, malheureusement, n'est pas isolé. Le 1^{er} septembre, le Préfet de la Haute-Garonne taxe les pommes de terre à 20 francs les 100 kilos. Le 15 du même mois, la Commission des ordinaires du régiment en garnison à Saint-Gaudens, passe un marché écrit à 35 francs les 100 kilos, soit 15 francs de plus que la taxe officielle.

Un autre exemple, dans le même département, est également typique : un arrêté préfectoral fixe le lait au prix de 0,30 centimes le litre : le service de santé paie le litre 0,40 centimes.

Dans ces conditions, il est évident que la hausse s'impose : et elle vient de cette surenchère pratiquée autour des producteurs qui en profitent, comme de juste.

D'autre part, ainsi que nous le signalions tout récemment, pourquoi s'entêter à ne réquisitionner que chez les producteurs et non pas chez les commerçants.

Le maïs se vend chez les commerçants 70 et 75 francs le quintal : pourquoi n'irait-on pas le chercher chez ces commerçants au prix de la taxe ? Ce serait la plus dure punition qui pourrait être infligée aux spéculateurs que celle qui les frapperait à la caisse.

Mais, répondent les intéressés, la réquisition, d'après la loi, doit s'adresser aux communes pour que la charge soit supportée d'une façon aussi égale que possible entre tous les producteurs. Soit, cela était vrai avant la guerre, car, à ce moment-là, la réquisition n'était que rarement exercée. Mais, à présent que les Commissions de ravitaillement opèrent presque chaque jour, cette loi est bien mauvaise, car elle ne favorise que les spéculateurs.

Le ministre du ravitaillement a promis de prendre toutes les dispositions nécessaires pour que les intérêts publics soient sauvegardés : On doit donc lui faire confiance.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux soldats dont les noms suivent :

Morel (Arsène), soldat (territorial) à la 11^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné. A été très grièvement blessé, le 4 octobre 1917, au cours d'une contre-attaque menée par sa compagnie.

Pinaud (Albert), soldat (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, très courageux. A été grièvement blessé, le 4 octobre 1917, en assurant son service de liaison sous un violent bombardement. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote René Veyriéras, sapeur télégraphiste au 8^e génie, engagé volontaire de la classe 19, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Toujours volontaire pour les travaux difficiles. A participé, depuis le début de juillet 1917 avec un entrain et une énergie remarquables à tous les travaux dangereux sur des nappes exposées du secteur et dans des conditions très pénibles. »

René Veyriéras a été également décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations au jeune et vaillant sapeur qui est le fils de M. Veyriéras, chauffeur à la Compagnie d'Orléans au dépôt de Cahors.

Obsèques

Mercredi matin ont été célébrées à Cahors, en l'Eglise Cathédrale, les obsèques de M. le chanoine Bessières directeur et rédacteur de la *Revue Religieuse* du Lot.

Une nombreuse assistance a suivi le char funèbre qui était décoré de magnifiques couronnes.

Nous saluons la mémoire de notre regretté confrère qui était un homme aimable et très sympathique et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Chambre de Commerce de Cahors

a) Déclaration des stocks de Coton.

Par décret inséré au « Journal officiel » du 6 décembre (page 9871), la déclaration est obligatoire avant le 31 décembre pour tout détenteur à un titre quelconque de stocks de coton supérieur à 1.000 kg. pour chacune des catégories suivantes : *cotons bruts* ; — *cotons en nappes, rubans et méches* ; — *cotons peignés* ; — *filés de coton, simples, retors ou cablés* ; — *déchets de coton de toute nature*.

b) Déclaration des wagons-réservoirs.

Par décret inséré au « Journal officiel » du 7 décembre (page 9907), tout détenteur à un titre quelconque de wagons-réservoirs existant en France à la date du 15 décembre, et pouvant servir au transport des *vins, alcools, cidres et bières*, est tenu d'en faire la déclaration avant le 20 décembre courant.

Les modèles de ces différentes déclarations sont tenus à la disposition des intéressés au secrétariat de la Chambre de Commerce.

Réunion du C. A. C.

Il est rappelé aux jeunes gens, membres actifs du « C. A. C. » que c'est le 20 décembre 1917, qu'aura lieu à 8 heures précises, au Café de Bordeaux, la réunion en vue de la réception de la première équipe de « L'Avenir-Racing Club Montalbanais », pour le 23 du mois courant.

Toute absence sera rigoureusement frappée d'amende.

Le Secrétaire : R. COURTIAU.

Avis aux boulangers

M. le Commissaire de police de Cahors a dressé procès-verbal à un boulanger de notre ville pour avoir vendu un pain ne pesant pas le poids déclaré.

A cet effet, il est bon de rappeler que le poids est exigible pour tous les pains quels qu'ils soient, de fantaisie ou ordinaires.

Evadés

Dimanche dernier, dans la soirée, les nommés Alfred Passefond, dit Joseph, condamné à dix-huit mois d'internement dans une colonie correctionnelle pour vols en récidive, et Louis Bergognoux, inculpé de vols, tous deux détenus à la maison d'arrêt de Gourdon, se sont évadés de cet établissement.

Voici le signalement de Alfred Passefond, 17 ans : en paraissant 20, 1 m. 72, cheveux châtains, yeux orange, front moyen, bouche petite, menton vertical, habillé d'un gilet gris, pantalon laine marron clair, veston gris déchiré, casquette grise, chaussé de brodequins forme militaire s'accrochant par côté.

Signalement de Louis Bergognoux : 15 ans, 1 m. 54, cheveux châtains, yeux

orange-verdâtre, bouche moyenne, menton petit, habillé du costume pénal (bure marron clair), chaussé de brodequins, coiffé d'une casquette grise.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 18 décembre

Le soldat L., du 7^e de ligne est poursuivi pour désertion à l'intérieur. M^e Lacaze défend l'accusé qui est condamné à un an de prison (loi Bérenger).

Le sieur B., habitant du Lot a à répondre devant le Conseil de guerre de refus d'obéissance à des ordres de réquisitions.

Après plaidoirie de M^e Besse, B. est acquitté.

Situation agricole

L'*Officiel* publie la situation agricole, dans le département du Lot au 1^{er} décembre 1917 :

« Assez pluvieux, le début du mois de novembre a été défavorable à l'exécution des travaux agricoles. Les ensemencements ont été retardés, mais, depuis le milieu de novembre, les conditions climatologiques se sont améliorées et ont permis aux agriculteurs de continuer les semailles qui se poursuivent encore dans de bonnes conditions. Actuellement, les superficies emblavées ne sont pas encore exactement connues, mais, néanmoins, il est possible d'affirmer que les superficies consacrées à la culture des céréales d'hiver sont légèrement supérieures à celles de l'an dernier. Favorisées par une humidité suffisante et une température convenable, la germination et la levée des premiers semis se sont effectués dans de bonnes conditions. »

Les examens pour les bourses de l'enseignement secondaire

Les sessions d'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées, collèges et cours secondaires, s'ouvriront, en 1918, dans les départements :

Pour les jeunes gens, le jeudi 14 mars ;

Pour les jeunes filles, le 2 mars.

Les inscriptions seront reçues dans chaque préfecture du 1^{er} février au 1^{er} mars.

Les R. A. T. pères de cinq enfants seront rapprochés de leur domicile.

Les mutations ayant pour but de rapprocher les militaires du service auxiliaire de leur domicile seront étendues au R. A. T. du service armé, pères de cinq enfants ou veufs de quatre enfants. Les commandants des régions sont autorisés à effectuer tous les échanges qu'ils pourront réaliser sans porter atteinte au fonctionnement des services. Ils pourront même échanger d'un commun accord des R. A. T., pères de cinq enfants ou veufs pères de quatre enfants, avec des hommes du service auxiliaire.

La question des sursis

Il est rappelé aux sursitaires mis en sursis au titre d'un établissement déterminé qu'ils ne peuvent changer d'emploi ou de maison qu'après l'autorisation demandée par écrit au général commandant la région (inspection régionale des sursis).

FIGUES Espagne 11k. 500 brut ; nef environ 10 k. Qualité surchoix 15 frs. la caisse gare Marseille, minimum 10 caisses, mandat d'avance. **COMPTOIR COLONIAL** 62 Boulevard Garibaldi, Marseille.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et ulcères. Maison **BURET**, N. 49 à Nantes.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 18 DÉC. (15 h.)

Lutte d'artillerie

Paris, 18 décembre, 23 h.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région du Bois des Caurières et de Bezonvaux.

Journée calme ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'artillerie est active

Londres, 18 décembre, 21 heures.

Activité de l'artillerie allemande vers midi, à l'est de Bullecourt. Recrudescence d'activité en différents points entre Lens et Armentières, à l'est et au nord d'Ypres.

La neige a arrêté hier l'activité aérienne, sauf sur une faible étendue du front nord. Dans cette région, nos pilotes ont pu effectuer certaines opérations et bombarder un champ d'aviation vers Courtrai. Ils ont, en outre, attaqué les tranchées allemandes à la bombe et à la mitrailleuse.

Dans la nuit, nous avons violemment bombardé la gare et l'aérodrome de Roulers et les gares de Ledeghem et de Menin.

Deux appareils ennemis ont été abattus dans nos lignes en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir, désemparés.

Un des nôtres n'est pas rentré.

COMMUNIQUÉ DU 19 DÉC. (22 h.)

Deux tentatives ennemies repoussées

L'artillerie ennemie, contre-battue efficacement par la nôtre, a bombardé, pendant la nuit, nos premières lignes au sud de Juvincourt, en Argonne et au Four-de-Paris. Sur ce dernier point, l'ennemi qui tentait d'aborder nos positions a été repoussé à deux reprises avec pertes.

En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers dont un officier dans les secteurs de Flirey et Nauroy.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des bombes sur Dunkerque

Dans la nuit du 18 décembre, des avions allemands ont lancé une cinquantaine de bombes dans la région de Dunkerque. Il n'y a pas de victimes signalées jusqu'à présent.

Paris, 11 heures 50.

L'offensive allemande

De Londres : Suivant le correspondant du *Daily Chronicle*, le front français s'attend au déclenchement prochain de l'offensive allemande. Toutes les précautions sont prises. Les Allemands ont mis, actuellement, en ligne la meilleure partie de leurs contingents du front russe. Le reste sert à renforcer ses divisions de l'ouest qui seraient réduites, chacune, à 12.000 hommes.

Le remplacement du cuivre

De Zurich : Les Allemands auraient découvert un alliage pouvant remplacer le cuivre.

Un qu'on a suicidé !

Le correspondant à Petrograd du *Morning Post* dit que le général Skalon ne se serait pas suicidé, mais aurait été assassiné.

Un manifeste des professeurs Italiens

De Rome : 80 professeurs de l'Université de Rome ont signé un manifeste qui a été remis au Président du Conseil. Les signataires demandent au gouvernement de poursuivre énergiquement la politique de guerre.

Socialistes arrêtés en Allemagne

De Bâle : Les membres du Comité de l'Association socialiste indépendante de Cologne ont été arrêtés. On ignore les motifs de cette arrestation. Les troupes gardent le siège de l'Association.

Sur le front Italien

L'artillerie française en action

De Rome : L'artillerie française est entrée en action sur le front italien.

Hongrie contre Autriche

De Berne : D'après la *Gazette de Cologne* la municipalité de Budapest a décidé, à l'unanimité, d'inviter le gouvernement à préparer la séparation complète de la Hongrie avec l'Autriche.

Paris, 13 h. 10.

Les Bulgares voudraient la paix

Suivant des renseignements officiels l'armée Bulgare demeure une des forces les plus appréciables de la coalition ennemie, cette armée ayant peu souffert durant cinq années de guerre consécutives qu'elle vient de traverser. Elle compte 14 divisions dont 12 1/2 en Macédoine et 1 1/2 en Dobroudja. Son effectif est de 480.000 hommes dans la zone armée et 175.000 à l'intérieur. L'armée est bien équipée et suffisamment nourrie, malgré les affirmations des déserteurs.

Cependant, la Bulgarie aspire ardemment à la paix.

Des signes de lassitude

L'artillerie allemande a dû tirer sur des troupes bulgares hésitantes !

Toutes les ambitions territoriales de l'armée bulgare sont satisfaites et elle ne veut plus se battre pour l'Allemagne.

Elle n'accepterait de combattre sur aucun autre front.

La coalition des centraux est singu-

lièrement moins unie que naguère et la Bulgarie n'hésite pas à menacer l'Allemagne d'une paix séparée.

Une note allemande

De Berne : Un rapport confidentiel rédigé le 4 octobre et signé Ludendorff indique que l'Allemagne a perdu 870 canons de campagne et 585 pièces lourdes.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Actions de détail

Des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes, la nuit dernière, au sud-est et au nord-est de Passchendaele, ont été dispersées et rejetées par nos feux. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

De Russie, on apprend que le général Skalon « a été suicidé ». Il est probable que le général s'opposait à une paix honteuse. Les Boches l'auront alors supprimé !...

On signale quelques troubles suivis d'arrestations à Cologne et une manifestation énergique à Budapest pour le divorce de la Hongrie et de l'Autriche. Ce sont là des faits qui attestent un état d'esprit inquiétant chez nos ennemis.

Une note officieuse semble indiquer que les Bulgares en ont assez et qu'ils seraient disposés à lâcher l'Allemagne !... Il ne faut pas se laisser tromper ; mais il est permis de croire que l'union, chez nos ennemis, est singulièrement amoindrie.

BIBLIOGRAPHIE

Pour nos Lectrices

LA JOLIE BRODERIE FRANÇAISE

Journal de Broderie Pratique

Paraissant le 15 de chaque mois

0 fr. 40 le numéro

Pour vous toutes, Mesdames et Mesdemoiselles, qui aimez à faire de ravissantes choses brodées, de la lingerie élégante et fine et qui, certainement, êtes à la recherche de Jolis Modèles Pratiques à la fois décoratifs et faciles à exécuter, « *La Jolie Broderie Française* » sera le journal rêvé.

Vous remarquerez l'heureuse variété de ses Modèles de

Broderie Blanche, Broderie de Couleur, Lingerie, Troussseau et Objets de Layette.

Vous vous y abonnerez certainement, car nulle part ailleurs, vous ne trouverez des Dessins aussi pratiques, ayant autant de cachet, autant de chic, quoique faciles à broder.

Chaque numéro renferme les *Tracés Grandeur Naturelle* des modèles publiés.

De plus, les Abonnés reçoivent en supplément dans chaque numéro, un *Dessin Piqué* qui permet le report facile sur tissu d'un joli motif.

Tarif des Abonnements :

France et Colonies : 5 fr. » par an.

Etranger : 6 fr. 50 par an.

Un *joli ouvrage Prime Gratuit* est offert à toutes les Abonnées d'un an.

Envoi franco contre 0 fr. 50

pour manutention, port et emballage

La Jolie Broderie Française,

83 rue de la Santé, Paris (13^e)

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT